

persuader que ce serviteur les pillait, pour faire vivre sa nombreuse famille, qu'il tenait des propos peu respectueux sur le compte de son mari et le sien, enfin qu'il était une nuisance dans la maison.

La maîtresse qui avait encore pleine confiance en sa servante, ajouta assez facilement foi à tout ce qu'elle lui disait et quand elle fut persuadée, elle ne mit pas grand temps à décider son mari qui ne voyait que par les yeux de sa femme.

Il fut donc décidé que le pauvre Martin, car c'était son nom, laisserait la maison et retournerait dans sa famille. Cette nouvelle faillit tuer ce brave serviteur, qui n'avait que ses gages pour faire vivre une femme infirme et huit enfants dont le plus grand nombre étaient encore en bas âge.

Un mois après cet événement, Martin affaibli par l'excès de sa douleur et les privations de tous genres, fut contraint de prendre le lit, et sa famille se trouva dans une extrême misère. En sortant de chez son premier maître, il n'avait pu trouver d'ouvrage nulle part ; car la langue de vipère qui l'avait fait chasser de là, avait habilement répandu les plus noires calomnies sur son compte, chez les voisins, et tout le monde le regardait avec défiance et mépris.

Le second exploit de cet être diabolique fut de jeter la division entre les voisins, les amis et même les parents. A l'en croire, elle ne pouvait aller nulle part, sans entendre les uns et les autres se déchirer à belles dents. Elle réussit même à faire naître un procès entre deux voisins qui dura une douzaine d'années et qui les ruina tous deux.

Monsieur le curé fut aussi mis au jeu ; et lui qui, auparavant, était l'ami et le père de tous ses paroissiens, devint l'objet de la haine et du mépris de tous, et d'un saint prêtre, on en fit un diable.

Enfin, la discorde, les chicanes et les procès avaient